Module de sensibilisation à la marchandisation de l’éducation

FINALITÉ → appréhender/comprendre les enjeux majeurs de la marchandisation de l’éducation

Temps de découverte		
TEMPS[1]	ACTIVITÉS	*OBJECTIFS*
10 mn	Introduction et présentation de la journée	Compréhension du déroulé de la journée au regard de sa finalité
10 mn	Réflexion autour de deux questions : « La marchandisation pour moi c'est … » et « Que défendons-nous aux Cemé a ? »	Tour des connaissances de chacun.e sur la marchandisation de l'éducation et l'Éducation Nouvelle afin de mettre en avant l'opposition entre les deux « concepts »
20 mn 30 mn	Travail sur des textes concernant la marchandisation de l'éducation (3 textes) Retour en grand groupe	Extraire les premières idées des participant.e.s sur la marchandisation de l'éducation et les confronter aux principes de l'Éducation Nouvelle
	PAUSE	
15 mn 15 mn 30 mn	Visionnage de « Yo Estudié en La Publica » Débat sur la vidéo Travail sur les définitions	Montrer que la marchandisation de l'éducation est un phénomène global, qui touche *toutes* les dimensions de l'éducation *dans* le monde entier
30 mn 40 mn	Études de cas (3 textes) Retour en grand groupe	Comprendre les conséquences sociales et sociétales de la marchandisation de l'éducation
Outils pour lutter contre la marchandisation de l'éducation		
15 mn	Visionnage de Datagueule Retour en grand groupe	Débuter le second temps de travail par une activité ludique et illustrer les études de cas vues précédemment par une vidéo
1 h	Wikicemé a	Promouvoir la pensée critique et se réapproprier collectivement le sens de mots récupérés par l'idéologie libérale
40 mn	Présentation du plaidoyer : - Présentation du Réseau francophone contre la marchandisation de l'éducation - Découverte des outils libres	Ouvrir des pistes d'actions pour contrer la marchandisation de l'éducation ; Découvrir des outils alternatifs aux grandes industries du numérique, au cœur des enjeux de marchandisation
	PAUSE	
1 h	Création de saynètes	Faire vivre des situations de marchandisation et mobiliser les participant.e.s sur la recherche de solutions
10 mn	« La marchandisation pour moi c'est … »	Retour sur les compréhensions de chacun.e concernant la marchandisation de l'éducation
20 mn	Bilan final	Tour des appréciations de chacun.e pour amélioration de l'atelier

1 Temps prévisionnel

1. Temps de découverte

Introduction et présentation de la journée

Objectif : *compréhension du déroulé de la journée au regard de sa finalité*

Présentation des activités et de leurs objectifs par l'un.e des animatrice.eur.s.

« La marchandisation pour moi c'est … » VERSUS « Que défendons-nous aux Ceméa ? »

Objectif *: tour des connaissances de chacun.e sur la marchandisation de l'éducation et l'Éducation Nouvelle afin de mettre en avant l'opposition entre le sens deux « concepts »*

En cercle, chacun.e inscrit ses réponses sur des post-it distincts, les collent sur deux paperboards prévus à cet effet et explique rapidement leurs réponses à l'ensemble du groupe (même exercice prévu en fin de journée).

Travail sur des textes concernant la marchandisation de l'éducation

Objectif *: extraire les premières idées des participant.e.s sur la marchandisation de l'éducation et les confronter aux principes de l'Éducation Nouvelle à partir de l'identification d'enjeux principaux autour de la marchandisation de l'éducation.*

3 textes différents [annexe 1, annexe 2 et annexe 3] sont distribués dans autant de groupes distincts (de 3 à 4 personnes). Ces textes ont été choisis pour une sensibilisation en France ; afin d'adapter cet atelier à différents contextes, les associations peuvent utiliser d'autres supports, à puiser notamment sur nevendezpasleducation.org.

Chaque
groupe dispose d'une demi-heure pour lire les textes et répondre
aux questions suivantes :

- À
  partir de vos connaissances et/ou du texte, identifiez 3 enjeux
  autour de la marchandisation de l'éducation ?
- Selon
  vous, en quoi la marchandisation de
  l'éducation vous semble contraire aux principes des Ceméa ?

Un retour des réflexions de chaque groupe est prévu en plénière, les participant.e.s sont amené.e.s à poser des questions, apporter d'autres idées et/ou faire le lien avec leurs pratiques dans une démarche de construction collective des savoirs.

Travail sur les définitions

***Objectif** : montrer que la marchandisation de l'éducation est un phénomène global, qui touche* toutes *les dimensions de*

l'éducation dans *le monde entier*

Visionnage de la vidéo « Asalto a la educacion » (sous-titrée en français), du mouvement espagnol Yo Estudié en la Publica.

Débat
en plénière sur le contenu de la vidéo : tour des réflexions spontanées des participant.e.s ; si ces dernier.e.s ne participent pas, voici quelques questions possibles pour (re)lancer
la discussion :

- Pourquoi
  la formation des professeur.e.s par le secteur privé peut-il poser
  problème ?
- Quelle
  est la responsabilité des institutions monétaires dans le
  phénomène de marchandisation de l'éducation ?

Réflexion
sur les définitions :

- À
  partir de ce qu'on a vu jusqu'à
  présent, comment définiriez-vous les mots : marchandisation
  de l'éducation[1],
  privatisation de l'éducation[2]
  et privatisation dans l'éducation[3] ?

Travail en groupes (de 3 à 4 personnes) : chaque groupe inscrit sur un ou des post-it sa définition des trois termes puis les collent sur trois paperboards prévus à cet effet en expliquant leurs réflexions.

Études de cas

***Objectif** : comprendre les conséquences sociales et sociétales de la marchandisation de l'éducation à partir de 3 exemples précis.*

3 textes différents [annexe 4, annexe 5 et annexe 6] sont distribués dans autant de groupes distincts. Ces textes ont été choisis pour une sensibilisation en France ; afin d'adapter cet atelier à différents contextes, les associations peuvent utiliser d'autres supports, à trouver notamment sur nevendezpasleducation.org.

Chaque groupe d'une demi-heure pour lire les textes et répondre aux questions associées à chaque texte ; les questions sont inscrites sur une feuille séparée du texte distribué afin que les participant.e.s répondent aux questions en mobilisant leurs connaissances (et pas uniquement à partir du texte) :

Annexe 4 – « *L'abus de Google à l'École peut nuire gravement à notre société …* » :

Selon vous …

- Pourquoi les acteurs économiques s'intéressent-ils aux structures scolaires ?
- Quelles sont les conséquences d'un tel partenariat ?
- Ce cas relève-t-il de marchandisation de l'éducation, privatisation de ou/et dans l'éducation ? Pourquoi ?

Annexe 5 « *L'école à la chaîne* » :

Selon vous …

- En quoi les écoles low-cost de la BIA sont contraires aux principes défendus Ceméa ?
- Quels sont les dangers des écoles privées low-cost de la BIA ? Quelles sont les dérives qui en découlent ?
- Ce cas relève-t-il de marchandisation de l'éducation, privatisation de ou/et dans l'éducation ?

Annexe 6 – « *Éduquer mieux former toujours* », manifeste du Medef :

Selon vous …

- Quelle
  est la finalité de l’éducation selon le MEDEF ?
- Quel
  est le « corps de concepts » qui la définit :
  recherchez les présupposés qu’il comporte, les implications
  qu’il entraîne. Y a-t-il d’autre(s) utilisation(s) des termes
  issus de ce « corps de concepts » ?
- Ce
  cas relève-t-il de marchandisation de l’éducation, privatisation
  de ou/et dans l’éducation ?

Chaque groupe effectue sa restitution en plénière en commençant par une présentation sommaire du texte. Les participant.e.s sont ensuite amené.e.s à débattre autour des études de cas.

Selon les restitutions de chaque groupe et les contenus du débat, proposition d’une ossature pour le récapitulatif de l’animatrice.eur à l’ensemble des participant.e.s : 1. Intérêts du privé dans l’éducation 2. Intérêts du secteur public à privatiser/marchandiser le milieu éducatif 3. Ces intérêts posent la question de la finalité de l’éducation … 4. Et les conséquences au niveau de la société et des institutions éducatives ?

2. Outils pour lutter contre la marchandisation de l’éducation

Datagueule

***Objectif** : débuter le second temps de travail par une activité ludique et illustrer les études de cas vues précédemment par une vidéo*

Visionnage de la vidéo « Mais oui, mais oui l'école est finie », de l'émission web-série Datagueule.

Questions possibles pour lancer le débat :

- Que pensez-vous de la vidéo ?
- Qu'est-ce qui se dégage en termes de représentations ?
- Qu'est-ce qui vous choque ?

Wikiceméa

***Objectif** : promouvoir la pensée critique et se réapproprier collectivement le sens de mots récupérés par l'idéologie libérale*

On utilise des mots qui n'ont pas nécessairement les mêmes sens que les institutions internationales, qui se les réapproprient à leur avantage jusqu'à parfois leur faire perdre leur signification. Or, la manière dont on nomme les choses construit une certaine réalité :

quel sens les participant.e.s donnent-ils à leurs pratiques ? Sous quels mots ?

Ce temps se travaille en groupes (de 3 à 4 personnes) : chaque groupe se voit distribuer une feuille [annexe 8] avec deux mots [à choisir parmi ceux de l'annexe 7], si chaque groupe doit réfléchir à des mots différents, les participant.e.s peuvent axer leurs définitions suivant cette trame :

–
Qu'est-ce que c'est ?

–
Qu'est-ce que ce n'est pas ?

– Qu'est-ce qui pose problème ?

Présentation du plaidoyer contre la marchandisation de l'éducation

Objectif *: ouvrir des pistes d'actions pour contrer la marchandisation de l'éducation et découvrir des outils alternatifs aux grandes industries du numérique, au cœur des enjeux de marchandisation*

L'animatrice.eur
présente le travail du Réseau francophone contre la marchandisation
de l'éducation et le succès des actions de plaidoyer entrepris par les organisations qui le composent.

Il ou elle présente ensuite le site nevendezpasleducation.org, ladoc.cemea.org et le site framasoft (et les outils libres développés par l'association) en expliquant l'importance d'avoir une alternative à Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft soit les GAFAM.

Création de saynètes

Objectif *: faire vivre des situations de marchandisation et mobiliser les participant.e.s sur la recherche de solutions*

- Jouer
  une situation de marchandisation et
  comment y répondre ?

Les
participant.e.s sont invité.e.s à créer en groupes (de 2 à 4 personnes) des saynètes mettant en scène une situation de marchandisation de l'éducation et à y trouver une solution.

Chaque saynète est ensuite jouée à l'ensemble des participant.e.s puis suivie d'un débat.

« La marchandisation pour moi c'est … »

Objectif *: retour sur les compréhensions de chacun.e concernant la marchandisation de l'éducation (et donc de l'atelier)*

En cercle, chacun.e inscrit sa réponse sur un ou plusieurs post-it, le(s) colle(nt) sur le paperboard prévu à cet effet et explique rapidement sa réponse à l'ensemble du groupe. Cet exercice permet par ailleurs de voir ce que chaque participant.e a le mieux retenu.

Bilan

***Objectif** : tour des appréciations de chacun.e pour amélioration de l'atelier*

En cercle, chacun.e est invité.e à s'exprimer sur le vécu des activités, à faire le lien avec leur vie professionnelle et/ou privée, à manifester d'éventuelles améliorations ou points faibles des contenus de l'atelier …

---

[1]
Transformation
de l'éducation
en un produit marchand, source de profits

[2]
Augmentation
de la prise en charge de l'éducation par les acteurs privés, se
traduisant par une augmentation de la proportion des acteurs privés
impliqués dans un système éducatif

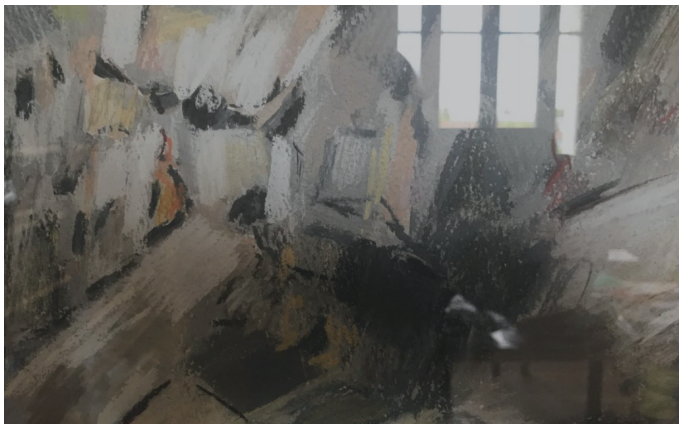
[3]
Introduction de méthodes et approches issues du secteur privé marchand dans l'éducation. Ce phénomène se retrouve dans de nombreux pas, y compris de l'OCDE

La prison, c'est pas du cinéma… Et pourtant !

Le
doigt sur l'interrupteur, j'attends… J'attends le déclic qui me signifiera qu'une porte-grille vient de se fermer et que celle
que je pousse va s'ouvrir, dans un cliquetis parfaitement coordonné. Parfois, l'attente semble interminable et c'est un détenu qui interpelle bruyamment le surveillant de garde : «Surveillant, la 2.37 ! ». Un, puis deux, puis trois – je ne compte
plus les sas à passer-, je connais les longs couloirs où il m'arrive pourtant de m'égarer parfois.

MAH 2, Socio Quartier Femmes ou Quartier Jeunes ou encore l'annexe QCDR, il y a maintenant plus de trois ans que j'arpente ces lieux de détention, moi libre à la rencontre de

l’autre privé de cette liberté qui nous est si chère à tous les deux. Que viens-je faire dans ces lieux à l’écart, où règne à la fois surveillance, suspicion, promiscuité, violence même, tout cela mêlé à une sorte de nonchalance, de désœuvrement, de paroles qui résonnent entre les murs, de désespoir ? Je ne perçois cependant qu’un semblant de «convivialité» entre détenus, voire entre détenus et surveillants, qu’on prendrait presque pour du bien-être.



Bien-être en prison, être bien en prison ? Un préjugé qui à la vie dure au-delà des murs et par delà les miradors. Comment vivre l’enfermement, quand l’enfer me ment… Certains au dehors se demandent pourquoi je perds mon temps dans cet «hôtel 4 étoiles» où tout est gratuit et disponible. De mon côté je me demande pourquoi eux de leur côté perdent leur temps – de vacances – dans des hôtels 2 étoiles où tout est payant et pas toujours disponible…Le monde à l’envers !

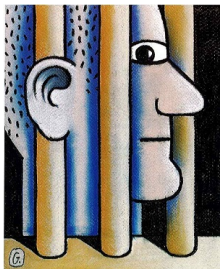
Le
manque d’activités socio-éducatives en détention n’est un
secret pour personne. Et pourtant, les hommes et femmes détenues,
quelque soit le délit ou le crime commis, faits sur lesquels je ne
saurai rien, ont droit à être considérés comme étant capables

de
réinsertion en pratiquant des activités qui leur permettent d'échanger, de réfléchir, de comprendre, de s'inventer une autre vie.

Militant des Ceméa depuis une quarantaine d'années, je tente d'«agir» là où je me trouve, auprès de ceux que je côtoie, des idées plein la tête, des actes sans doute moins nombreux. Je ne sais plus depuis quand je me passionne pour le cinéma et mon histoire à des accointances avec celle de Toto dans «Cinéma Paradiso». Aussi lorsque notre AT s'est mis en tête d'investir le champ de l'image cinématographique et des questionnements qu'elle suggère, j'étais aux premières loges. Il s'agissait d'autre chose expérimenté sur des BAFA – sensibiliser nos jeunes animateurs à l'importance du cinéma sur les CVL -, de beaucoup plus ambitieux : le Festival du film d'éducation D'Évreux et ses développements possibles auprès de nos publics habituels, habitués à «consommer de l'image» sans retour.

C'est ainsi que dès 2014, les Ceméa Martinique ont mis en place une série d'actions à partir du festival du film d'éducation, auquel nous participons chaque année. Actions qui se déclinent en rencontres avec divers publics autour de films racontant tous des histoires de problématiques éducatives. La privation de liberté et la difficulté de réinsertion dans une société qui ne pardonne pas à ceux et à celles – qui ont pourtant payé – d'avoir un jour pris un chemin de traverse conduisant à une impasse. En entrant au Centre pénitentiaire, nous défendions les objectifs clairement énoncés dans le projet éducatif de notre mouvement, à savoir *«développer les pratiques culturelles et lutter contre les exclusions, agir dans les institutions pour la jeunesse et l'éducation populaire»*. Investir ce champ d'action s'appuie notamment sur un principe fondateur des Ceméa résumé dans cette phrase :

«Tout être humain peut se développer et même se transformer au cours de sa vie. Il en a le désir et les possibilités.»



Nous ne pouvions pas, nous, Ceméa Martinique, ignorer qu'à quelques kilomètres du Centre de formation V. Marty, des hommes et des femmes espéraient que la société renoue le contact. Grâce à une salariée des Ceméa effectuant un stage au SPIP (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation), nous nous sommes invités derrière les barreaux : les films d'éducation allaient pouvoir être vus par les détenu.e.s et surtout, nous allions pouvoir écouter leurs réactions, leurs émotions face aux images qui leur seraient proposées.

La prison, c'est d'abord des groupes d'effectifs variables – il n'est pas rare d'accueillir une dizaine de détenus au QCDR contre parfois quatre ou cinq en Socio avec le cas particulier des mineurs pour lesquels nous organisons une projection à deux groupes successifs qui ne peuvent assister ensemble pour des raisons de sécurité -, ce qui nous conduit à plus d'une centaine de rencontres au cours de près de vingt projections/animations dans l'année…Une manière de travailler en étroite collaboration avec la PJJ (Protection Judiciaire de la Jeunesse) et plus

particulièrement avec Véronique, éducatrice toujours présente. Des séances parfois annulées ou reportées en fonction d'événements ponctuels qui nous échappent (fouilles, bagarres entre détenus, mouvement de grève des personnels, salle occupée par une formation, etc);

Mais la prison pour moi, c'est autre chose que des chiffres alignés lors des bilans annuels…

C'est d'abord des échanges à la suite de films, certains ayant marqué («Discipline»), interrogé («Les enfants d'Ampathé Bâ», «Jackie), ému aussi («Congo Paradiso», «Mud»), voire révolté («Light Fly, Fly High», «C'est gratuit pour les filles» et plus récemment «Le Saint des Voyous»), d'autres moins bien reçus. Des films qui souvent font remonter à la surface des souvenirs pas toujours agréables comme la relation éducative à l'école, dans la famille…Les discussions sont parfois interrompues par «l'heure de la soupe»… C'est aussi la crainte, vite dissipée par l'effort consenti de la part en détenus en difficulté face à l'écrit, qu'un film en VOSTF puisse poser un obstacle à sa compréhension. Il me revient en mémoire que l'un d'eux traduisait à son compatriote hispanophone qui ne pouvait suivre les sous-titres.

La prison pour moi, c’est aussi ces «retrouvailles» avec Hugues le rasta dont j’ai eu les enfants en classe de maternelle il y a plus de trente ans. Des images me reviennent d’une époque où, jeune enseignant, j’intervenais déjà pour faire accepter à des collègues inquiets voire hostiles à l’entrée à l’école de deux petits portant des locks et ne mangeant pas de viande à la «cantine». Un cas que j’évoquerai bien plus tard lors de formations sur «laïcité et valeurs de la république»…La prison pour moi, c’est cette demande d’un détenu qui m’interpelle à la fin d’une projection pour savoir si je peux lui fournir un dictionnaire de scrabble…Ce qui me rappelle cet autre détenu d’une vingtaine d’années qui me reconnait par un : «Monsieur, vous faisiez pas du scrabble dans la classe de M. Untel à l’école ?». Si, c’était bien moi… C’est un autre qui me demande des documents sur les formations que proposent les Ceméa. Les détenus découvrent qui nous sommes, ce que nous faisons d’autant plus facilement que tous ont connu les «colonies de vacances» et autres centres de loisirs avant d’échouer au centre…pénitentiaire.

La prison pour moi, c’est d’apprendre qu’un intervenant en activités musicales depuis une dizaine d’années est traduit devant le tribunal pour avoir accepter d’introduire des téléphones portables dans l’enceinte de la prison, histoire d’améliorer son maigre ordinaire d’intermittent du spectacle…

La prison pour moi, c’est aussi l’aide spontanée d’un détenu face à un ordinateur récalcitrant qui épuise mes maigres compétences informatiques…A ce propos, je ne saurai oublier le tandem formé ces dernières années avec Krystel qui a pu faire entrer un rayon de soleil chez les personnes incarcérées,

tandem
illustrant par ailleurs la possibilité de travailler ensemble alors
qu'une quarantaine d'années nous séparaient.

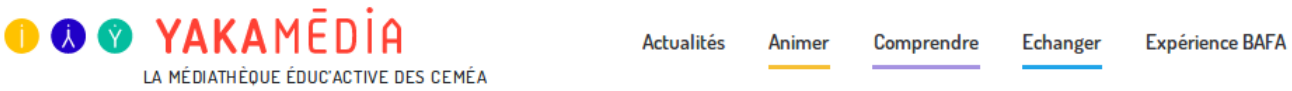
La
prison, c'est également une question qui me taraude chaque fois
que je croise un uniforme bleu : comment peut-on être surveillant
pénitentiaire dans un pays où l'espace réduit – 1000km carrés –
force les connaissances, où personne n'est véritablement étranger
à quiconque ? Je suppose que la formation des personnels aborde
cette question fondamentale…

Plus de trois ans après mon entrée au Centre pénitentiaire de Ducos, je continue de franchir le portique confiant et persuadé que le peu de temps passé derrière les murs apporte un soupçon d'espoir là où l'horizon bouché reste à portée de main. Pour moi, je me contente de projeter, pour les détenus il leur reste à se projeter… dans l'après, le dehors. Être acteur de son devenir, en quelque sorte…

Le
cinéma d'éducation devrait pouvoir y contribuer.

Gérard BOUHOT, militant des Ceméa, AT Martinique

LA MÉDIATHÈQUE ÉDUC'ACTIVE DES CEMÉA



Une immense médiathèque de ressources pédagogiques, offerte à tou.te.s les stagiaires formé.e.s à l'animation et aux méthodes d'éducation active des CEMÉA. Yakamédia propose des centaines d'idées d'activités ludiques et pédagogiques de grande qualité. Et montre comment les réaliser, là, tout de suite, grâce à des fiches pratiques et des tutos vidéo !
YAKAMÉDIA EST UN OUTIL EN LIGNE UNIQUE « Boîte à idées » illimitée pour réussir ses activités, mais aussi base ressources pour la réflexion pédagogique et le partage d'expériences. UNE EXPERTISE POUR CHACUN Volontaires, professionnel.le.s de l'animation, de l'éducation, de l'intervention sociale et de la petite enfance, personnels de Direction… À chacun ses infos ! "

J'y vais, ici

Les écoles de Saragosse construisent la paix

A Saragosse, cinq écoles maternelles et primaires et trois instituts d'enseignement secondaire ont rejoint notre réseau d'écoles sans racisme pour promouvoir les valeurs de la citoyenneté mondiale.

Grâce au soutien de la Mairie de Saragosse, ce projet, qui s'inscrit dans le cadre de la stratégie d'éducation pour le développement de l'ACPP, a permis aux huit écoles de travailler avec les élèves sur la solidarité, l'empathie, la coopération, les différences entre le Nord et le Sud et la culture de la paix pendant le cours.

Basé sur les souvenirs d'enfance de l'Afghane Nadia Ghulam, nous permet de réfléchir sur les relations humaines et crée des espaces de communication dans les salles de classe.

Les élèves du secondaire, avec le jeu "En quête de développement", deviennent une région ou un pays devant réfléchir à la stratégie à suivre pour élever leur niveau de développement. Pour ce faire, elle doit échanger des biens

avec le
reste des régions et des pays, en utilisant des outils diplomatiques
comme les alliances ou, au contraire, en déclarant des guerres ou en
demandant des prêts à la Banque mondiale. “Avec ce jeu,
quelqu’un perd toujours, commente un étudiant d’IES AVEMPACE. Le jeu
est un grand reflet des relations internationales actuelles qui,
poussées par des intérêts différents, montrent les inégalités entre les pays et combien il est difficile de réaliser des améliorations si les règles du jeu ne changent pas.

Et
avec le Théâtre Forum, une autre des activités que nous avons réalisées dans les lycées, la participation des élèves au développement de la pièce les fait réfléchir sur les stéréotypes
et les préjugés qui nous entourent afin de voir au-delà et de **nous
transformer pour transforme**r le monde.

Avec ces interventions éducatives, ACPP continue à travailler pour combiner l’action académique avec des apprentissages dans le champ social et que les étudiants sont impliqués et connaissent consciemment leur environnement afin de l’améliorer et enrichir leur formation.

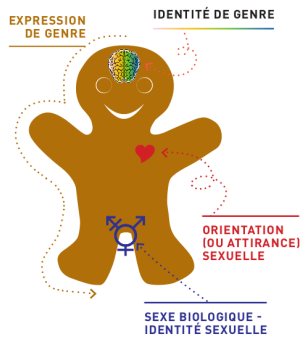
Guide de survie en milieu sexiste – Tome 2

ou comment déconstruire les grands mythes autour des inégalités hommes-femmes

Parce que la lutte pour les droits des femmes et l'égalité des genres continue après le 8 mars, les CEMÉA présentent le second volet du«Guide de survie en milieu sexiste» qui s'adresse à toutes les personnes qui se sentent concernées, de près ou de loin, par les questions de l'égalité.

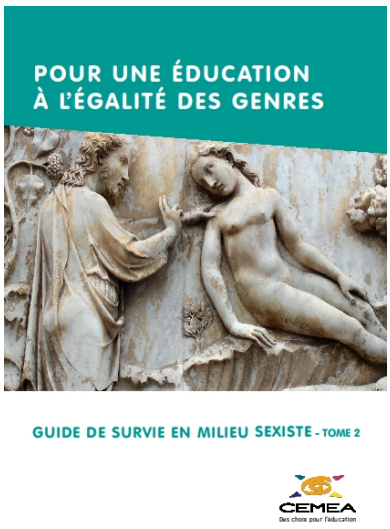
« Les femmes et les hommes n'ont pas les mêmes muscles, ni la même morphologie et ne peuvent donc pas faire les mêmes choses ! », « Aujourd'hui, c'est l'égalité, chacun-e est libre de faire ce qu'il ou elle veut! ». C'était quand même mieux avant, quand l'homme et la femme savaient où était leur place!», « Les gays ne sont pas de vrais hommes ; les lesbiennes ne sont pas de vraies femmes» …On entend trop souvent encore ce type de phrases insidieuses, sexistes, assassines, que ce soit, dans la rue, au travail, dans les transports en commun, dans la sphère publique comme privée.

Le Perso-Genre : un outil proposé par l'asbl Les CHEFF (Fédération des jeunes LGBTQI) et retravaillé par les CEMÉA.[128]



128/ Définitions au départ du lexique « Et toi, t'es casé-e ? » http://ettoitescase.be/lexique.php de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2016.

Alors que les langues se délient, que ce soit avec l'affaire #MeToo ou la Ligue du LOL… que les préoccupations d'égalité, pourtant portées depuis des années par les mouvements féministes, surgissent enfin sur le devant de la scène, que les thématiques liées à la question du genre occupent un peu plus l'espace médiatique et les réflexions sociétales, les CEMÉA, Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active, en publiant leur «Guide de survie en milieu sexiste-Tome 2 », visent à la déconstruction de dix grands mythes, fondateurs d'inégalités entre les hommes et les femmes dans notre société. Ce second volet est issu des réflexions d'un groupe d'une trentaine de militant-e-s du projet «Pour une éducation à l'égalité des genres», des femmes et des hommes, jeunes ou plus expérimenté-e-s, certain-e-s issu-e-s de l'associatif, du travail social ou de l'enseignement, tous et toutes animé-e-s d'une même envie de se questionner, de déconstruire les assignations qui pèsent sur chacun-e et de faire bouger les choses.



C'est au cours des rencontres du groupe que sont nées l'envie et l'ambition de rédiger un outil qui permettrait à chacun-e, dans sa vie de tous les jours, d'avoir des arguments pour pouvoir répondre à des phrases comme «C'est comme ça depuis la Préhistoire!», «Les femmes sont faites pour avoir des enfants, c'est l'instinct maternel», « ou encore «De toutes façons, aujourd'hui l'égalité est acquise : qu'est-ce que les féministes veulent de plus?».

Ce genre de phrases lancées au cours d'un repas de famille ou d'une discussion entre collègues, souvent pour clore le débat, et dont vous sentez en les entendant qu'elles relèvent de l'intox, mais que vous avez du mal à infirmer, faute de références et d'avoir pris le temps de réfléchir à un contre-argumentaire…

Le «Guide de survie en milieu sexiste» s'est donc attelé à la déconstruction de dix de ces grands mythes. Répartie en deux tomes comprenant cinq mythes chacun, la publication n'a pas pour ambition de fournir une recherche exhaustive et figée, mais le travail d'analyse a été rigoureux, croisant différentes disciplines (sociologie, anthropologie, psychanalyse, neurosciences, histoire, biologie…), se référant

à des sources et des auteur-e-s varié-e-s. Ce travail propose une autre lecture d'événements, de concepts ou de théories autour de l'égalité femmes-hommes.

Consultation en ligne, Le guide (tome 2) est disponible en version pdf : ici

Contact Presse : Tiphaine Fabre: tiphaine.fabre@cemea.be / 02.543.05.93

Groupe Genre : Marie-France Zicot : m-f.zicot@cemea.be

Informations :www.cemea.be